



LES CATHARES

I) Le Catharisme : Définition Sommaire

- 1) la Religion
- 2) l'Organisation
 - Parfaits, Parfaites
 - Croyants, Croyantes
 - Rites Cathares
- 3) Hiérarchie et Divisions " Ecclésiastiques "
- 4) Implantation de l'Eglise Cathare
 - a) Régions gagnées par l'hérésie
 - b) Le Milieu Politique et Culturel
 - c) La Tradition : existe-t-il une filiation avec les Ariens ?
 - d) Les Seigneurs locaux
- 5) L' Appel à la Croisade

II) Le Fer et le Feu

- 1) Les Sources
 - Valeur du Témoignage
 - L 'Auteur -Chroniqueur
- 2) les Opérations Militaires : La Croisade Quercynoise
 - les forces en présence
 - le Site
 - le Siège
 - la Reddition
 - Le Bûcher
- 3) Suite des Évènements et Conclusion Provisoire

I) Le Catharisme : Définition Sommaire

Nous n'avons pas ici la prétention de donner une image ou une analyse précise ou exhaustive du Catharisme. De nombreuses études de spécialistes traitent de la question et nous n'aurons pas l'outrecuidance de comparer nos connaissances aux leurs. Nous nous contenterons donc d'essayer d'en présenter une définition sommaire.

1) LA RELIGION

Cette Religion apparue en Bulgarie vers 950, se répandit largement en Europe Occidentale. Elle contestait le dogme et l'autorité de l'Église Catholique. Alors que pour les Catholiques, toute chose naît de Dieu, les Cathares en bon manichéens, croyaient qu'il y avait deux créations :

- la " bonne création " purement spirituelle, éternelle et invisible, œuvre du Dieu de bonté et de charité

- la "création mauvaise", celle du monde visible, matériel, temporel, donc transitoire et corruptible, œuvre du Principe du mal.

L'homme participe des deux Créations : il est le monde du mélange ; sa part divine, l'esprit a été emprisonné dans le corps par le mauvais principe.

La délivrance du Mal ne peut venir que d'une ascèse et d'une connaissance illuminatrice qui, au terme de plusieurs réincarnations libéreront l'esprit de sa diabolique " tunique de peau " et lui permettront de réintégrer le royaume de Dieu.

Sans développement excessif, sont à préciser certains thèmes qui souvent reviennent : "Négation du Baptême, de la Croix, de l'Incarnation, de la Résurrection, de l'autorité de Rome, proscription de la viande, condamnation du mensonge, du Serment, de la propriété, refus du mariage". Thèmes nous dit Mr CAPUL, qu'on retrouve, en 1244, dans diverses dépositions faites devant les inquisiteurs de l'Agenais.

Les Cathares s'opposaient aussi à l'ordre féodal, à ses valeurs, à la Société de l'époque basée sur l'inégalité et le vasselage.

Ils n'admettaient pas la hiérarchie religieuse, la différence créée par la naissance, le sang, entre nobles et roturiers, seigneurs et serfs.

Pour les Cathares, tout ce qui venait de l'Église de Rome, était néfaste. C'est elle qui était tombée dans l'hérésie. Ses Sacrements étaient sans valeur. La Croix, les reliques, les images de la Vierge et des saints ne devaient pas être vénérées.

Ils n'avaient pas de temples et se réunissaient dans la maison de l'un d'entr'eux. Quelques bancs, une table recouverte d'une nappe blanche et l'Évangile leur suffisaient.

Doctrine mal connue en raison de la destruction de leurs écrits par le Catholicisme victorieux. De plus on ne peut croire que l'Inquisition, Tribunal d'Exception, soit absolument objective.

Toutefois pour les Cathares un Dieu infiniment bon et infiniment parfait ne pouvait être l'auteur du monde mauvais et corruptible : le monde de la matière est évidemment l'œuvre de Satan, le Dieu mauvais.

Ils apportaient une religion d'amour et de consolation et leur succès venait de ce qu'ils se mêlaient au peuple, partageaient sa misère, lui donnaient l'exemple d'une vie plus pure.

Le Cathare ne connaît ni enfer, ni purgatoire. Pour assurer son salut éternel, l'homme doit vivre sans tache et assurer sur terre la purification de son âme.

Tous les hommes peuvent être sauvés, il suffit qu'ils puissent recevoir à temps la consolation (le consolament) sorte de purification baptismale. Le croyant ne la recevait qu'à l'article de la mort. S'il revenait à la santé, il devait mener désormais une vie exempte de péché, ou mieux, se laisser périr au besoin d'inanition.

Si la mort le surprenait en état de péché, son âme passait dans le Corps d'un animal (d'où l'interdiction de tuer les animaux et l'obligation d'adopter le régime végétarien) en attendant une réincarnation qui lui permettrait d'atteindre une vie plus pure.

Si la doctrine Catholique était rejetée, le rite l'était aussi. Seule l'organisation des "Parfaits" en Clergé dirigé par des Évêques trahissait l'influence de l'Église.

2) L'ORGANISATION DE L'EGLISE CATHARE :

Elle s'organise en Église, avec ses propres diocèses, ses évêques, ses diacres.

Cette Église comprenait à côté de la masse des Croyants, simples fidèles, un clergé composé de " Parfaits " et de " Parfaites "

- " Parfaits, Parfaites " :

Ils se recrutaient dans toutes les couches de la population : seigneurs, châtelaines, servantes, écuyers, vilains, bourgeois, artisans, commerçants, médecins. Cependant la noblesse occupait une place prépondérante surtout avant la Croisade (1209) ce qui explique sûrement le succès de l'implantation de l'église Cathare.

Mais même ceux d'origine noble devaient vivre du travail de leurs mains en exerçant divers métiers artisanaux.

On les décrit pauvres, humbles, charitables, chastes et ne devant pas manger de nourriture animale, sauf du poisson ; ils proscrivaient donc toute nourriture camée mais aussi le lait, le beurre, le fromage et les œufs.

Ils ne devaient ni jurer, ni tuer, même en cas de légitime défense.

En 1209, ils portaient les cheveux longs et la barbe. René NELLI nous dit qu'on les appela longtemps "BARBAS".

Jamais désignés sous le nom de Parfaits, on les appelait les BONS HOMMES, BONS CHRÉTIENS, AMIS de DIEU. Les Parfaites étaient nommées BONNES CHRÉTIENNES ou BONNES FEMMES.

Les Parfaits vêtus de noir, coiffés d'une sorte de toque ou de bonnet rond allaient toujours par deux.

Les Parfaites s'habillaient aussi de noir, mais leur tenue s'apparentait à celle des autres femmes, à l'exception de leur coiffure car elles cachaient toujours leurs cheveux.

Nous avons dit qu'ils travaillaient pour vivre. Beaucoup étaient tisserands, quelques uns médecins, mais le commerce, qui leur permettait de visiter les marchés tout en faisant leurs tournées apostoliques, les attirait essentiellement.

Le colportage, la vente de menus objets (ciseaux, gants, couteaux), la mercerie (aiguille, peignes, etc ...) justifiaient les déplacements de foire en foire. Le dernier représentant connu de l'Église d' Agenais, Raymond de CASTELNAU aura pour profession celle de colporteur.

Être médecin n'était pas non plus négligeable, car soulageant souffrance et misère, ils voyaient toutes les portes s'ouvrir devant eux.

- Croyants, Croyantes

Les simples "Croyants" eux pouvaient manger de la viande, et avoir des enfants, et s'il s'agissait de se défendre, tuer. Mais l'enseignement des Parfaits les préparait à se délivrer de la vie charnelle en recevant au moment de mourir l'unique sacrement, le "Consolament". C'est aussi par le "Consolament" que le croyant s'il le désirait, se faisait ordonner "parfait".

- Rites Cathares

Peu nombreux et simples : quand un croyant rencontre un Parfait, il doit le saluer en faisant trois genuflexions et lui demander sa bénédiction, c'est le "melhorament" (qui veut dire amélioration).

Souvent les "Croyants" partageaient le pain béni par les Parfaits, et recevaient d'eux le baiser de paix.

Les Cathares se disaient chrétiens, et les Parfaits portaient toujours sur eux l'Évangile de Saint Jean qu'ils lisaient et commentaient au cours de leurs sermons.

3) HIÉRARCHIE et DIVISIONS "ECCLÉSIASTIQUES"

Nous connaissons mal l'organisation de l'Église Cathare en Agenais, avant et pendant la croisade Albigeoise.

Ce dont nous sommes sûrs, c'est de son implantation. Divers auteurs dont Jean Duvernoy nous apprennent de manière irréfutable, qu'au concile tenu par les évêques (cathares) de Constantinople, de France et d'Albi à Saint Félix de Lauragais en 1167, ... furent créés ou délimités les évêchés de Toulouse, Albi, Carcassonne, Agen et Lombardie ...

Quels étaient les dignitaires de l'Église d'Agenais ? Lors de ce même concile les représentants de l'Agenais élirent Raimond de CASALS ou CASALIS, mais nous ignorons tout de ce personnage, ainsi que des membres du conseil de l'Église d'Agen, eux aussi présents à Saint Félix.

L'Église d'Agen existait donc sous une forme collégiale et se rallia ce jour-là au système hiérarchique calqué sur la grande église.

Nous connaissons le nom d'autres évêques. Mais parfaits et parfaites et surtout les lieux de leur implantation et de leur action précise nous sont inconnus.

4) IMPLANTATION DE L'EGLISE CATHARE

a) Régions gagnées par l'hérésie

On la retrouve dans un "quadrilatère dont les sommets sont Toulouse, Albi, Carcassonne et Foix. Seules exceptions : Béziers et ses environs immédiats, ainsi que le secteur Castelsarrasin, Montauban, basse vallée du Tarn ".

Mais, peut-être faute de documents, on ne peut délimiter toute son étendue puisque archives ou registres d'enquêtes parvenus jusqu'à nous, sont incomplets.

On sait par exemple qu'on crée un évêché d'Agenais, 40 ans avant la Croisade. On verra la croisade nettoyer l'hérésie en Languedoc mais aussi en Agenais et Quercy. Mais il ne faut pas de façon réductrice conclure à une implantation dans ces seules zones.

Une carte du "Languedoc de la Croisade" qui situe la zone d'intervention des croisés vaut mieux que tout discours. Sachant bien aussi que cette implantation est évolutive, en plus ou en moins, et que l'Aragon et la Catalogne sont et seront touchés par l'hérésie.

Mais quelles sont les raisons politiques, sociales, religieuses, économiques qui peuvent expliquer une telle propagation.

b) Le Milieu Politique et Culturel

Le Midi de la France formait un territoire vaste, riche et puissant, l'un des plus considérables de l'Europe Occidentale. Il s'étendait des limites du Duché de Gascogne à celles du Royaume d'Arles et du Quercy aux Pyrénées.

Dirigé au point de vue politique par la Maison des Comtes de TOULOUSE, il avait pour souverain, depuis 1194, date à laquelle il succéda à son père, le comte RAYMOND VI de Toulouse, fils de RAYMOND V. RAYMOND V avait épousé JEANNE d'ANGLETERRE, fille d'ALIENOR d'AQUITAINE et sœur de RICHARD Cœur de Lion et de JEAN Sans Terre.

Cette alliance est pour l'Agenais et par conséquent pour Casseneuil d'une importance capitale. L'Agenais n'appartenait en effet au comte de TOULOUSE que depuis Octobre 1196, date de son mariage avec JEANNE. Cette dernière l'apporta en dot et permit de conclure la paix avec RICHARD Cœur de Lion et de récupérer en même temps le Quercy restitué aux Toulousains.

De la politique des Comtes de TOULOUSE dépendra constamment pendant et après la Croisade, la vie politique et religieuse de notre Agenais.

La souveraineté des Comtes de TOULOUSE est en grande partie théorique : l'autorité du Comte sur ses vassaux est de peu de poids. Les villes sont dominées par une autocratie mi-noble, mi-bourgeoise et forment des communautés quasi-indépendantes qui jouissent d'une grande liberté d'initiative. Mais elles ne comprennent que leurs intérêts immédiats et manquent d'esprit "national", (même au sens de "Midi de la France") réflexe général et normal à cette époque.

Cette Terre Occitane, terre de liberté qui a toujours eu une propension naturelle à accueillir les idées nouvelles et un sens profond de la tolérance permettra donc facilement au Catharisme de s'étendre et de s'implanter.

Mais l'écrasement (on parle d'un million de victimes), la destruction, la colonisation du Midi par le Nord -de la France peuvent s'expliquer par :

- l'absence de cohésion,
- la faiblesse d'esprit politique des Comtes de Toulouse,
- la vie culturelle inspirée par les Troubadours, - en de nombreux points remarquables -, mais bien éloignée des valeurs militaires et guerrières,
- l'adhésion à une doctrine qui prêche la non-violence,

Une explication complémentaire est cependant, même brève, nécessaire.

Le pouvoir politique en Languedoc moins fort qu'il n'y paraît, le désintéressement du pouvoir Royal, ne peuvent ou ne veulent empêcher l'Église Cathare de s'installer. Cela contribuera à affaiblir l'Église Catholique et des exactions sur les biens, privilèges et pouvoirs du clergé pourront être commises sans que la population se rebelle.

La société culturellement évoluée n'est pas forcément hostile au Catharisme. Troubadours et Parfaits sont souvent entendus par un même public. Les femmes y sont en grand nombre gagnées aux idées nouvelles. Les seigneurs campagnards aussi, très largement acquis à ces idées religieuses par foi véritable ou par désir d'appropriation des biens du Clergé.

De grands féodaux comme le Comte de Foix sont suspects d'hérésie et ont de toute façon des membres de leur famille représentants éminents de l'Église Cathare.

Le Clergé, trop riche, trop puissant, suscite critiques et jalousie. Le Haut Clergé, les Papes eux-mêmes seront obligés de l'épurer. Il ne remplit pas sa fonction et est loin d'être exemplaire. Le Bas-Clergé, abandonné, parfois inculte, vivant en dehors des règles, n'est pas non plus édifiant ou modèle. Le cri de Saint Bernard, écrivant en 1145 à Alphonse Jourdain de Toulouse " ... les basiliques sont privées de fidèles, les fidèles de prêtres et les prêtres de la révérence qui leur est due ... " est significatif de l'état de l'Église Catholique.

La configuration de la région permet aussi une avancée plus ou moins facile des idées. Le Lot et la Garonne **voies de communication naturelles**, fortement fréquentées, sont des véhicules de pénétration des doctrines nouvelles. Cette rivière et ce fleuve ont joué un rôle éminent pour la diffusion et l'implantation du Catharisme en Agenais.

Les localités victimes de la guerre ou aux habitants poursuivis par les tribunaux ecclésiastiques se nomment chez nous : Penne, Sainte-Livrade, Castelmoron et bien sûr Casseneuil sur le Lot, et Agen, Lafox, le Mas d'Agenais, Tonneins et Marmande sur la Garonne.

Un évêque cathare connu VIGOUROUX de le BACONNE sera originaire de Castelmoron, un troubadour du 13^{ème}, Hugues de PENNE, probablement de Penne d'Agenais.

c) La Tradition : Existe-t-il une filiation avec les Ariens ?

Autre question : existe-t-il une filiation historique, traditionnelle entre Cathares et Ariens et plus particulièrement dans la région de Casseneuil.

N'était-il pas resté dans l'esprit des habitants du Sud de la France actuelle, un "fonds païen que les rendait d'autant plus accessibles à toutes les influences anti-ecclésiastiques et anti-chrétiennes".

Les origines lointaines du Catharisme sont de mieux en mieux cernées par les spécialistes. Ne nous mêlons pas d'un débat qui nous dépasse.

Cependant, on trouve en Agenais, trace de l'hérésie manichéenne donc dualiste, de thèmes qui seront repris par les Cathares, chez les Henriciens dès le tout début du XI^{ème} siècle.

En 1018, écrit Adémar de CHABANNES, les Manichéens apparurent en Aquitaine corrompant le peuple. Neuf ans plus tard, GUILLAUME V, Duc de Gascogne et d'Aquitaine réunissait les évêques de tous les Diocèses pour organiser la lutte contre les "hérétiques" que le prédicateur Raoul ARDENT accusait de "souiller la patrie agenaise".

Phénomène qui perdure, puisque Robert d'ARBRISSEL, fondateur de l'Abbaye bénédictine de Fontevault, se rend à Agen, en 1114, pour ramener plusieurs hérétiques à la Foi. « Agenais » sera même, divers auteurs l'attestent, synonyme d'hérétique ou de manichéen.

En 1160, Elie de CASTILLON, Évêque d'Agen, fait appel aux religieux de la Grande Sauve pour l'aider à ramener à la foi les habitants de GONTAUD et des environs.

Intervient aussi l'épisode de GAVAUDUN. En 1169, Jean d'ASSIDA, évêque de Périgueux, se dirigea vers GAVAUDUN car : "comme des hérétiques (les Henriciens) gens sans foi ni loi, infestaient ces contrées et avaient pris comme retranchement un château appelé GAVAUDUN, très bien protégé du fait de son emplacement, (l'évêque) voulant extirper un tel fléau de son diocèse, réunit une troupe armée, prit d'assaut le château et le détruisit de fond en comble."

Si cette opération militaire nous interpelle c'est simplement parce qu'elle se passa près de chez nous, en amont sur la Lède, rivière qui conflue avec le Lot, à Casseneuil et dont les VALENS ou BALENCES ou BALENX, co-seigneurs de Casseneuil en 1209, on le reverra, essayèrent de s'assurer la maîtrise pour ses places fortes et ses nombreux moulins.

Tout semble indiquer que celui qui releva le château de GAVAUDUN de ses ruines au 13^{ème} siècle est un BALENCS.

Peut-on affirmer qu'en 1169, la famille BALENCS en soit déjà propriétaire et favorable aux hérétiques concernés Manichéens ou Henriciens ? Difficile à dire. Mais une certitude : La vallée de la Lède connaît déjà une population hérétique.

d) Les Seigneurs Locaux

En 1209, deux familles possèdent des parts de la seigneurie de Casseneuil, il s'agit des BALENCS et des ROVIGNAN.

Qui sont-ils, qu'en savons-nous ?

- **Les BALENCS ou VALENS** nous sont partiellement connus grâce à l'historien de Cancon, Lucien MASSIP.

Pour lui, les Wisigoths originaires de GERMANIE et fixés en Aquitaine au V^{ème} siècle ne disparurent pas tous quand les FRANCS les eurent suppléés.

Un petit nombre se serait réfugié dans les forêts et terres abandonnées. Ils auraient été "regardés longtemps comme des parias"... et "on les appelait Cagots, c'est à dire chien de Goths, en terme de mépris". Assertion à vérifier, hypothèse très contestée actuellement, les cagots étant assimilés depuis le XV^{ème} siècle aux lépreux.

Toujours est-il que les BALENCS s'implantèrent dans la vallée du Tolzac à peu de distance de Cancon sur une motte, à Valens, appelée encore Castellas en un lieu qui commande la vallée de MOULINET.

Au XIII^{ème} siècle, ils passent à la Seigneurie de Casseneuil, sans qu'en soit précisément connues les raisons.

Cette famille VALENS malgré bien des difficultés perdurera au-delà de la Croisade et bien après. Leur histoire même incomplète ne manque pas d'intérêt.

Autre fait à signaler, ils furent en 1150 alliés à l'Évêque d'Agen, Elie de CASTILLON, celui-là même qui vers 1160 appela à l'aide les religieux de la grande Sauve pour fonder de nombreuses communautés.

Toujours est-il que cette famille de VALENS descendante de Wisigoths de religion Arienne pourrait par atavisme être hérétique, hypothèse confirmée par sa probable participation à la défense de GAVAUDUN.

Cette famille VALENS cumule décidément les présomptions et la présence de SEGUIN de BALENCS responsable de la défense de Casseneuil au milieu d'hérétiques peut fort bien s'expliquer par le partage de leurs convictions ou au moins par une grande tolérance quant à leur croyance.

- LES ROVIGNAN ou REVIGNAN

En 1209, l'évêque d'Agen est un ROVIGNAN, **Arnaud**, "vieil adversaire de Raymond VI qui l'avait spolié et chassé de sa seigneurie".

Son frère **Hugues** est co-seigneur de Casseneuil et seigneur de Hauterive, château le plus immédiatement proche en aval, sur le Lot.

Les ROVIGNAN, puissante famille, étaient richement possessionnés, notamment à Tonneins-Dessus.

Ces ROVIGNAN sont à l'époque de la Croisade, tous deux catholiques zélés.

Ce qui paraît normal pour l'évêque d'Agen. Mais n'oublions pas que nombreux sont les prélats de cette période accusés ou suspects de complicité ou de faiblesse envers les Cathares. Pour **Arnaud**, pas d'équivoque, il sera et restera toujours un adversaire inconditionnel des Cathares.

Hugues en 1209, a choisi son camp, celui des Catholiques. Mais il doit être inquiet, Seigneur " Occitan " il ne doit pas souhaiter voir détruire sa terre. Nous le constaterons lors du second siège de Casseneuil, en 1214 puisqu'il se résoudra à défendre sa ville.

Pierre de VAUX de Cernay, le chroniqueur catholique l'accuse : "le principal seigneur de ce château était Hugues de REVIGNAN le frère de l'évêque d'Agen : il avait été l'ami et l'intime de notre Comte (MONTFORT) mais il avait renié cette année là sa fidélité et son serment et s'était tout récemment détaché de Dieu et dudit Comte".

Peut-être aura-t-il, nous en reparlerons, une influence sur les décisions prises lors du siège.

De plus lorsque la Croisade Quercynoise se mettra en route, les villes qui en Agenais seront ciblées nous interpellent aussi : Casseneuil, Tonneins, Gontaud.

Pour Gontaud nous ne connaissons pas ses seigneurs, mais quelques décennies plus tard des seigneurs de Casseneuil y auront des droits.

Existe-t-il un fil conducteur ?

Ces villes ont des seigneurs proches de familles épiscopales présentes ou plus anciennes et qui pour l'exemple doivent être les premières où l'hérésie est à extirper, ces villes où existaient des foyers hérétiques anciens : Casseneuil , Gontaud

5) L'APPEL à la CROISADE

La campagne de prédication n'avait pas donné de bons résultats malgré la foi ardente et exemplaire du futur Saint Dominique.

La conviction du Pape INNOCENT III en fut renforcée : seule la force permettrait d'arrêter la progression du CATHARISME et de rendre à l'Église son domaine et son influence dans le Sud de la France.

Cependant il hésitait car il souhaitait la participation du roi de France, Philippe AUGUSTE. Mais ce dernier avait d'autres préoccupations, les "deux grands lions attachés à ses flancs, le roi d'Angleterre et le soi-disant empereur OTHON".

Pierre de CASTELNAU, légat du Pape INNOCENT III, fut assassiné, le 14 janvier 1208. Par un chevalier provençal vassal du Comte de Toulouse ? Toujours est-il que le prétexte était trouvé. Le comte de Toulouse ne pouvait qu'être responsable du meurtre.

En mars 1208, avec son conseil, INNOCENT III prit la décision qui, écrit Guillaume de TUDELE " fut la cause de la mort de beaucoup d'hommes ... elle prescrit de détruire tout ce qui fera résistance, d'au-delà de Montpellier jusqu'à Bordeaux". Les terres furent exposées en proie, c'est à dire offertes à ceux qui s'en empareraient.

Arnaud AMAURY, l'abbé de Cîteaux prêchait la croisade dans le Nord de la France. Le pape cherchait et demanda à PHILIPPE AUGUSTE de lui choisir, un "homme actif, prudent et loyal, qui conduise au bon combat, sous sa bannière, les champions de la cause Sainte".

Les féodaux, vassaux du Comte de TOULOUSE, étaient quant à eux, divisés sur l'attitude à tenir : résistance ou non violence ? RAYMOND VI persuadé de détourner l'orage, choisit de s'humilier, fit amende honorable à Saint Gilles dans le Gard où on le flagella publiquement et finalement prit la Croix, le 22 juin 1209.

L'Armée des Croisés, où nombreux furent les volontaires, malgré le désistement de PHILIPPE-AUGUSTE qui "estime suffisant d'autoriser ses vassaux à partir . . . pour combattre ceux qui troublent la paix et la foi ... ", fut sur pied de guerre en 45 jours et par le couloir du RHÔNE se prépara à déferler sur la terre occitane.

« ... La ost fo meravilhosa et grans ...
Vint melia cavaliers, armatz de totas res,
E plus de docent melia, que vilas, que pages ...
Tota la gens d' Alvemhe, e de lonh e de pres
De Bergonha e de Fransa e de Lemozines ;
De tot lo mon n'i ac : Alamans e ties
Peitavis e Gascos, Roergas, Sentonges ...
Lor senheras levadas s'en aneron espes ... »

Ce fut une armée merveilleuse et grande
Vingt mille chevaliers armés de toutes pièces
Deux cent mille, et bien plus, vilains et paysans, ...
Toute la gent d'Auvergne et de loin et de près,
Bourgogne, France et Limousin,
Du monde entier l'on vint, Allemands et Tiois,
Poitevins et Gascons, Rouergats, Saintongeais ...
Bannières hautes, en rangs serrés.

II) LE FER ET LE FEU

• 1) LES SOURCES

Le texte de référence de la croisade est pour la période concernée la chanson de la croisade Albigeoise, chronique en langue Languedocienne, la **CANSO**.

Elle est l'œuvre de deux auteurs et se compose de deux parties.

La première rédigée à partir de 1210 et achevée au printemps de 1213 est l'œuvre de Guillaume de TUDELE. C'est dans cette période qu'est relaté le premier siège de Casseneuil, celui de 1209, et dont nous allons vous entretenir (*I*).

Les faits y sont rapportés sans animosité contre les croisés et Montfort, dans un "provençal mélangé de formes françaises.

Le deuxième auteur, resté anonyme, et continuateur de Guillaume de TUDELE n'aura pas la même approche et si son style est plus vif, plus imagé, dans une langue plus pure, ses sentiments envers les catholiques dont la conduite est jugée avec sévérité sont entachés de partialité occitane, alors que le récit plus "froid, compassé" de Guillaume est semble-t-il plus objectif.

- Valeur du Témoignage

Guillaume, chaque fois qu'on peut le vérifier, voit son récit s'accorder avec ceux des autres chroniqueurs contemporains. Pour certains faits détaillés qu'il est seul à nous faire connaître comme la croisade du Quercy et de l'Agenais en 1209, nous devons, compte-tenu de sa fiabilité générale, croire en son témoignage.

- L'Auteur-Chroniqueur

Nous le connaissons par ses propres déclarations.

Né dans la ville de TUDELA, en Navarre espagnole, il se prénomme, nous l'avons déjà dit Guillaume. Il avait dû y poursuivre les études qui lui font se donner le titre de maître et clerc. C'était sans doute un de ces clercs jongleurs qui gagnaient leur vie en récitant les chansons de leurs confrères ou leurs propres créations.

Venu en France vers 1199, il séjourne dans le midi de la France et notamment à Montauban. C'est vraisemblablement à l'automne de 1211 qu'il partit de cette dernière ville, au moment où les croisés la menaçaient.

Il se réfugia alors dans la petite place forte de Bruniquel auprès du Comte BAUDOIN, frère de Raymond VI, mais récemment passé dans le camp des croisés. Celui-ci l'accueillit fort bien et le pourvut plus tard d'un canonicat au chapitre de la Collégiale de SAINT ANTONIN.

Nous ne savons rien d'autre de sa biographie et nous ignorons quelle fut la raison, accidentelle sans doute, qui l'interrompit dans la rédaction de son œuvre.

GUILLAUME, membre du Clergé méridional est favorable aux efforts des croisés, mais ne montre pas d'hostilité aux Languedociens, et fait souvent effort d'objectivité.

Le poème est écrit pour la partie qui le concerne, entre 1210 et 1213. Contemporain de la Croisade, bien renseigné par des acteurs ou des témoins des faits, sa chronique est précise et ses remarques confortent la crédibilité de sa relation témoignage.

2) LES OPERATIONS MILITAIRES : LA CROISADE QUERCYNOISE

Raymond VI venait à Saint Gilles en Provence de prendre la croix.

Savait-il qu'au même moment la guerre s'allumait en Quercy et en Agenais ?

Si la "grande armée" s'était ébranlée le long du Rhône, elle n'était pas la seule. D'autres contingents s'étaient formés, notamment en Quercy.

Nos esprits frappés, par le massacre de Béziers nous font souvent oublier que c'est cette armée venue du centre de la France qui engagea les premières opérations militaires.

1) Pour le siège de 1214 voir l'article de J. LAMARQUE. Bulletin de Cassanuelh Hier et Aujourd'hui n° « 0 »

Les croises Quercynois commencèrent par occuper le petit village de Puy Laroque près de Caussade, où ils ne rencontrèrent pas de résistance. Puis ils se dirigèrent vers l'ouest pour gagner et détruire Gontaud, près de Marmande. À quelques kilomètres de là, ils allèrent mettre à sac Tonneins.

Enfin, ils arrivèrent à Casseneuil. Ce cheminement, non dû au hasard, atteste des lieux d'implantation Cathare et désigne les villes où les hérétiques se sentent protégés.

Protection due à une relation de ville à ville ? Au fil conducteur dont nous envisagions l'hypothèse ? : l'histoire se nourrit de preuves, pas d'élucubrations c'est vrai. Mais ce parcours est troublant.

Le Siège de Casseneuil de 1209 - Date et durée

Nous ne connaissons pas les dates exactes de début et de fin du siège de 1209.

GUI, Comte de CLERMONT et d'AUVERGNE fit son testament comme c'était la coutume pour tout chevalier avant un départ à la guerre. Il le dicta le 27 mai 1209, à la veille de son départ.

Casseneuil fut donc assailli en Juin, mais on ne sait quelle fut la durée des combats.

- Les Forces en présence

Les Croisés

Le contingent des Croisés "es pas tan grans co sela dels frances" (moins important que celui de France (sous entendu celui qui descendit le couloir du Rhône), mais en font tout de même partie :

- Le " bon archevêque de BORDEAUX,"
- GUI II, comte de Clermont et d'Auvergne, " un courtois auvergnat ".

Ces deux puissants personnages en sont les chefs militaires et spirituels.

Le Clergé

Le Clergé est aussi représenté par plusieurs évêques

- ceux de LIMOGES et de BAZAS,
- celui de CAHORS, Guillaume de CARDAILLAC et bien sûr celui d'AGEN, Arnaud de ROVINHAN récemment titulaire de l'Évêché, sans aucun doute plein de zèle, si l'on se fie à cet attachement sans faille et sans équivoque qui le liera constamment aux Croisés.

Les Seigneurs

Nombre d'entr'eux sont du proche Quercy, "as tot Caercines" (avec tout le Quercy).

Comme RAYMOND III vicomte de TURENNE qui tant contribuera à l'expédition ("qui 's n'es fort entremes") et aussi Bertrand III Seigneur de CARDAILLAC, neveu de l'Évêque de Cahors, et Bertrand de GOURDON et Ratier de CASTELNAU, Seigneur de Castelnau -Monratier.

Durant le siège se joindra à eux, une autre armée, venue les remplacer et conduite par l'évêque du PUY. Cette troupe arrivait de l'Ardèche et, au passage avait rançonné Saint Antonin sur l'Aveyron et Caussade dont les habitants n'échappèrent au pillage qu'en versant force deniers.

"Beaucoup de méridionaux donc dans cette troupe" ce qui aura son importance dans la conclusion du siège et de l'expédition qui finira en queue de poisson, une fois la quarantaine des croisés achevée", c'est à dire le service d'une durée de quarante jours, auquel ils s'engageaient.

Les Défenseurs de Casseneuil

Les Chevaliers

Beaucoup de bons chevaliers sont présents, sous la conduite de Seguin de BALENCS ou VALENS ou BALENS, issu de cette famille dont nous avons déjà parlé et co-seigneur de Casseneuil.

Hugues de ROVIGNAN n'est, cette année-là, pas dans CASSENEUIL. Le poète chroniqueur l'eut dans le cas contraire sûrement signalé car la présence du frère de l'Évêque d'Agen dans la ville n'aurait pas été inaperçue. Pierre de VAUX DE CERNAY ne manquera pas d'indiquer que l'Évêque et son frère, se trouvent chacun d'un côté des remparts, lors du siège de 1214.

Alors quels sont les seigneurs qui défendent la ville ? Les textes ne nous l'indiquent malheureusement pas.

Le seigneur de Cancon, celui de Montaut, ceux de leurs compagnons et partisans qui durant toute la Croisade se montreront tout dévoués à leur suzerain, le comte de Toulouse, sont-ils déjà là. Ou bien PONS-AMANIEU de MADAILLAN, seigneur de Cancon et Raymond de MONTAUT, lançaient-ils déjà des raids contre les troupes de Croisés et portaient-ils la terreur sur les rives du Lot et de la Lède ?

Autres Défenseurs

" Des Gascons aux pieds légers, habiles à lancer le javelot". Mercenaires redoutables, ils utilisent l'arme bien connue des gens du Pays d 'Agenais, des Basques et des Navarrais. Soldats professionnels ils savent que pris, ils sont exécutés sans pitié. Ils ne s'en battent que plus féroceement.

Et puis aussi la population. Artisans, paysans, gens de rivière, marchands, tous se sont faits soldats et participent avec leurs manque d'expérience militaire mais aussi avec leur foi, à la défense des murs. Tout comme les réfugiés accourus des campagnes alentours ou de plus loin qui craignent pour leur vie et celle de leur famille.

Tous, Guillaume de Tudèle l'atteste, défendront vaillamment leur ville.

- Le Site

Cette place forte et bien défendue, un témoin nous la décrira quelques années plus tard, en 1214, lors du troisième siège (?) de Casseneuil. Il s'agit de Pierre de Vaux de Cernay, chroniqueur catholique. Présent il nous dit :

"Casseneuil était une ville de l'Agenais, belle et très fortifiée : elle était bâtie dans une plaine agréable, au pied d'une colline : des cours d'eau l'entouraient, dominés par des roches vives. C'était un des plus importants foyers d'hérésie et un des plus anciens. Les habitants étaient en majorité hérétiques, voleurs et parjures, remplis d'iniquité et de toute espèce de péché".

Même postérieur, ce témoignage est tout à fait actuel en 1209.

Nous n'insisterons pas sur les fortifications de la ville. (ceux qui le souhaiteront pourront lire l'excellent article de J. LAMARQUE).

Seulement une remarque, Casseneuil, aux nombreux puits, et entouré de rivières ne craignait pas d'être privé d'eau et de succomber comme cela arrivera souvent à la soif.

- Le Siège

La ville ne fut pas prise mais, aussi bien défendue qu'elle fut, elle aurait fini par l'être, affirme Guillaume de Tudèle.

Le comte Gui, le courtois Auvergnat préféra une négociation dont il "tira grand profit" affirme la Chanson et une reddition, à une prise par les armes. Il aurait empêché une victoire militaire et se serait violemment opposé à l'Archevêque de Bordeaux.

Une version en prose de la Chanson attribue à GUI la décision d'accorder aux assiégés une capitulation à des conditions par trop favorables. Mais sur celles-ci Guillaume n'est pas très clair et semble ne pas trop savoir comment l'affaire se conclut.

Pourquoi une négociation ?

L'exemple de l'Évêque du PUY, un "compatriote régional" de GUI et rançonneur de Caussade, la présence de nombreux méridionaux, nous l'avons déjà dit, dont certains dans les années qui suivent se rallieront à la bannière de Toulouse et s'opposeront à Montfort, où se réfugieront en 1214 à l'abri des fortifications de Casseneuil, peut l'expliquer. Ces méridionaux souvent fidèles catholiques sont respectueux de leurs concitoyens et inquiets pour leurs biens et des liens existent même si la religion les divise.

Négocie-t-on aussi avant la prise de la ville pour moins accabler les vaincus, qui défaits par les armes n'auraient pu discuter les clauses de la reddition.

Et quelle fut l'attitude du chef des défenseurs de Casseneuil ?

Seguin de BALENX ne devait pas être dans une situation psychologique aisée.

Il savait lors de l'arrivée des Croisés sous les murs de Casseneuil ce que Gontaud et Tonneins avaient subi.

On l'imagine facilement, pendant la destruction de ces deux dernières villes, inquiet, le regard sur les fossés, les murs, l'armement, les vivres stockés, surveillant l'attitude des chevaliers et des soldats, se demandant quelle serait la réaction de la fraction catholique, peut-être de ses cc-seigneurs à l'égard des partisans des Cathares, si les évènements tournaient mal.

De plus, vassal du comte de Toulouse, quelles instructions avait-il eues ? Résister modérément, en attendant que se termine l'affaire de St Gilles ? Mais était-il au courant ?

La puissance de son suzerain, l'occitanie représentait à peu près seize, de nos départements actuels, pouvait le rassurer. Mais la force de l'armée des Croisés où chevaliers, sergents à pied et à cheval, archers, arbalétriers, routiers, valets d'armes étaient nombreux, la présence aussi d'éminents ecclésiastiques ne devaient pas manquer de l'inquiéter.

Pourquoi résista-t-il ? N'oublions surtout pas, nous l'avons déjà ressenti, et le parcours de la famille Valens, dont l'histoire serait à écrire le démontrera, que Seguin est un féodal fortement engagé auprès des Cathares et que s'il n'est pas un pratiquant convaincu, il est un soutien solide des hérétiques.

Connaître Seguin de Valens autrement qu'à travers le laconisme de la chanson nous aiderait à répondre à de nombreuses interrogations.

- La Reddition

Elle fut faite, nous l'avons dit, moyennant finances, et fut l'objet de division chez les assaillants.

Mais si les conditions furent "favorables" aux "civils", les Cathares, eux, ne furent pas épargnés.

- Le Bûcher

Le poète le dit : "Pendant cette expédition-là il y eut beaucoup d'hérétiques condamnés à être brûlés et mainte belle hérétique fut jetée au bûcher, parce qu'ils refusaient de se convertir, en dépit des exhortations".

Guillaume de Tudèle semble vouloir justifier la décision de cette crémation en soulignant l'entêtement des hérétiques qui persistaient dans leur convictions, pour lui leur erreur, jusque dans la mort.

Mais ce bûcher, le premier de la croisade, laisse à "l'armée du Centre" le "tragique honneur" d'ouvrir combats et crémations plus d'un mois avant le massacre de la population de Béziers.

On le voit la consigne était claire : ou on renonce à sa religion (conversion ?) ou on est exterminé.

Ce massacre de Béziers qui nous a toujours obnubilés, imprégnés par son imaginaire et son importance, n'est pas le fait du hasard. Croisade voulait dire imposition d'une religion par la force.

À Casseneuil, en 1209, ni Simon de MONTFORT ni l'abbé de Cîteaux ne sont là. Ce qui prouve que les ordres donnés sont précis et sans équivoque : détruire l'hérésie et les centres qui l'abritent. Aussi on comprend l'ire de l' Archevêque de Bordeaux : en négociant une reddition sans destruction de la ville, on laisse vivre un nid, un foyer d'hérétiques. La suite des évènements prouvera que son analyse était bonne.

C'était pourtant à Casseneuil, une guerre entre " occitans".

"Mainte hérétique fut jetée au bûcher "

Pour Jean Duvernoy, hors l'image du poète qui pourrait nous faire penser à de gentes dames et demoiselles condamnées à périr par le feu, il va sans dire que la belle hérétique que l'on jette au feu est une " belle dame", une femme de la noblesse. Casseneuil n'ayant pas été pris, ces arrestations eurent sans doute lieu à Gontaud et à Tonneins.

Mais dans les personnes exécutées, certaines sans doute étaient originaires de Casseneuil. Mais la remarque de J. Duvernoy, " une femme de la noblesse "prouve là aussi que les seigneurs locaux, leurs épouses et leur famille étaient fortement compromis.

3) SUITE DES EVENEMENTS ET CONCLUSION PROVISOIRE

1212 : La soumission de Casseneuil

Arnaud de ROVIGNAN, l'évêque d'Agen, vieil adversaire de RAYMOND VI qui l'avait spolié de ses biens, avait appelé l'armée catholique en Agenais. Il fut aidé dans sa démarche par l'intransigent Foulque, évêque de Toulouse et par Guy de Vaux de Cernay.

Les troupes croisées sous le commandement de Simon de Montfort, vinrent en Agenais, où elles assiégèrent notamment Penne d'Agenais.

Les Casseneuillois, si l'on se fie à Pierre de VAUX de CERNAY se soumirent sans résistance. Le firent-ils à Casseneuil même où dans l'Agenais, nous ne pouvons le préciser. Toujours est-il qu'ils ne s'opposèrent pas à la campagne de MONTFORT.

Étaient-ils définitivement du côté des Catholiques et hostiles aux hérétiques. ?

Non, les évènements de 1214, qui virent la ville brûlée et sa population passée au fil de l'épée le prouvèrent.

Casseneuil avait cette année-là aussi choisi le camp anti-croisé. Mais la ville était-elle définitivement vaincue, l'hérésie à jamais "extirpée" ?

Non car le Catharisme eut une suite. De nombreuses années durant il survécut. Mais notre propos s'arrêtera là.

Nous attirerons cependant l'attention sur l'influence de cette guerre qui de religieuse se transforma de plus en plus en guerre de conquête.

Les évènements du Languedoc, ponctuels à Casseneuil, généraux en Occitanie, conduisirent avec la main-mise de la famille royale sur les biens conquis par les MONTFORT, au traité de Meaux Paris de 1229.

La maison de Toulouse n'y a plus d'avenir : son unique héritière est "mariée au frère du roi, Alphonse de Poitiers et clause majeure, si le couple meurt sans enfants, le comté de Toulouse sera rattaché à la couronne de France.

De nombreuses places fortes auront leurs murs abattus et leurs fossés comblés : trente villes ou châteaux au total, dont Lavar, Moissac, Montauban, Condom, Auvillar, Agen, Pujols et ... Casseneuil.

CONCLUSION PROVISOIRE : Casseneuil marqué dans son futur

Pour notre cité restera à étudier :

Sa situation politique :

une noblesse locale ruinée et en butte à l'inquisition. Le 11 Juin 1249 à BEOULAYGUES, près d'Agen furent brûlés quatre-vingt personnes "convaincues d'hérésie".

Parmi les victimes, retirées des prisons où elles étaient déjà détenues et exécutées après un jugement sommaire, des habitants de Tonneins, Gontaud, Castelmoron, Sainte-Livrade, Marmande, Pujols et ... Casseneuil.

Parmi eux Raymond-Bernard de Balencs.

La prise en main par le pouvoir royal :

Elle fut remarquablement mise en œuvre par un administrateur de qualité, Alphonse de Poitiers, frère du roi et époux de Jeanne de Toulouse.

Conséquence : de nombreuses bastides créées : places économiques, militaires, stratégiques, elles sont là pour supplanter et surveiller les domaines féodaux hostiles.

Casseneuil, punie sera bien environnée, cernée peut-être par la ceinture que formaient Villeneuve sur Lot, Castelnaud de Gratecambe, Saint-Pastour, Monclar, Sainte-Livrade sur Lot ... mais réussira à survivre économiquement.

Son Urbanisation Future

Casseneuil sinistré, remparts détruits, maisons incendiées verra nécessairement son bourg reconstruit.

Reconstruction dont le vieux bourg, la presque île, est encore indélébilement marqué et dont le tracé sera indéniablement inspiré des règles d'urbanisation des bastides, ces villes neuves, voisines.

La disparition progressive du Catharisme, l'affaiblissement de ses seigneurs, la renaissance de la ville nouvelle, autant de phénomènes qui mériteront d'être approfondis.

Mais ceci est une autre histoire peut-être à un autre Bulletin de Cassaneuilh

NOUS TENONS À REMERCIER TOUS CEUX QUI, ET ILS SONT NOMBREUX,
NOUS ONT APPORTÉ LEUR SOUTIEN ET LEUR AIDE MATERIELLE.

NOTRE ACTION LEUR DOIT BEAUCOUP.

MERCI AUSSI, OUTRE NOS " CHRONIQUEURS ", À CEUX QUI ONT ILLUSTRÉ
ou PRÉPARÉ LE PRÉSENT BULLETIN :

- Marcelle BOURLANGES
- Annie DUBREUIL
- Ottilia MINETTO
- Eric HAZIZA
- Jean Marie LAJAUNIE
- Sakina MEDJECKOU AH

NOUS SOMMES RECONNAISSANTS :

- à Monsieur Raoul DE BLAY et au Docteur J.M. DILHUYDY de nous
avoir permis d'insérer leurs articles

- à Mademoiselle Lucile BOURRACHOT et à Monsieur Philippe DEL VIT
de nous avoir charmés en nous faisant revivre le passé de notre petite ville.

Avec l'espoir que vous avez apprécié notre modeste contribution à la conservation
du patrimoine de CASSENEUIL.